

La composition de la population dans une ville médiévale: Breslau

Author(s): Henri Pirenne

Source: *Annales d'histoire économique et sociale*, T. 2, No. 8 (Oct. 15, 1930), p. 602

Published by: Cambridge University Press

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/27572342>

Accessed: 07-05-2025 13:56 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Cambridge University Press is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Annales d'histoire économique et sociale*

Démographie historique

La composition de la population dans une ville médiévale : Breslau. — Malgré la date déjà ancienne de leur apparition (1886), les belles recherches de Karl Bücher sur la population de Francfort-sur-le-Main au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle, conservent le privilège d'inspirer de leur méthode tous les travaux consacrés à la démographie médiévale. On a sans doute reconnu qu'il est impossible de généraliser de façon absolue les caractères sociaux de la bourgeoisie francfortoise. Celle des villes industrielles de Flandre, pour ne parler que de celles-là, présente, grâce à la prépondérance écrasante des artisans drapiers, un spectacle tout différent. Mais du moins considère-t-on le type francfortois comme applicable à toutes les villes (et l'on sait que c'est la grande majorité d'entre elles) dont l'activité économique a été déterminée par les besoins peu étendus du marché local. On a coutume de se les représenter comme habitées, pour la plus grande partie, par une petite bourgeoisie faite d'artisans indépendants et jouissant d'une condition sociale très favorable. Les intéressantes recherches de M^r B. MENDEL sur la population de Breslau au commencement du ^{xv}^e siècle¹ apportent à ce tableau des correctifs d'autant plus importants que Breslau appartient au même genre de villes que Francfort. Une étude minutieuse du registre des impôts urbains en 1403 a conduit l'auteur à la conclusion que le plus grand nombre des artisans vivaient dans la gêne et qu'environ la moitié d'entre eux ne possédaient aucune espèce de fortune. Il constate aussi le nombre beaucoup moins grand des professions à Breslau qu'à Francfort et, par contre, le chiffre beaucoup plus élevé du petit commerce intermédiaire dans la première de ces villes que dans la seconde. Ce sont là des conclusions qui nous forcent à admettre que la composition démographique des villes médiévales a été beaucoup plus nuancée qu'on ne l'admet généralement. Le travail de M^r Mendl apporte au surplus une nouvelle preuve de la difficulté d'interpréter correctement les documents si rares auxquels se réduisent nos sources de renseignements. Les plus clairs laissent encore subsister bien des obscurités et, dès lors, la tentation de suppléer à leur insuffisance par des hypothèses ou, pis encore, par des théories, guette toujours l'historien. On peut établir des chiffres. Peut-on vraiment leur appliquer, comme le croyait Bücher, les procédés de la statistique scientifique? Il est au moins permis d'en douter. Peut-être, ici comme en tant d'autres domaines, la méthode comparative fournira-t-elle le plus sûr moyen d'arriver à saisir une réalité fuyante et complexe. Et c'est là ce qui donne leur pleine valeur à des investigations aussi ingénieuses et tout ensemble aussi prudentes que celles de M^r Mendl.

HENRI PIRENNE
(Université, Gand.)

Démographie rétrospective. — M^r ALBERT GIRARD, après avoir tenté, dans la *Revue d'Histoire Moderne*, d'élucider la grosse question du *Chiffre de*

1. *Breslau zu Beginn des 15. Jahrhunderts. Eine statistische Studie nach dem Steuerbuche von 1403* dans *Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Altertum Schlesiens*, 1929, p. 154-185.